

MARK RAVENHILL

# Shopping and Fucking

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)*

*par*

*JEAN-MARC LANTERI*

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Titre original

*Shopping and F\*\*\*ing*

© 1996, 1997 by Mark Ravenhill

All rights whatsoever in this Play are strictly reserved and applications for performance, etc., shall be made to CASAROTTO RAMSAY & ASSOCIATES LTD, 7 – 12 Noel Street, London W1F 8GQ, England.  
No performances of the Play may be given unless a licence has been obtained prior to rehearsal.

Mark Ravenhill est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris.  
Tous les droits de la pièce sont strictement réservés, aucune représentation ne pourra être donnée sans l'accord préalable de l'Agence MCR – e-mail : info@paris-mcr.com.

© 2007 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-192-7

La Maison européenne des écritures contemporaines (la Meeec) a pour mission la recherche et la découverte de nouveaux répertoires dramatiques français, européens et internationaux. Elle accompagne ces textes depuis 1995 à l'abbaye des Prémontrés en Lorraine, fin août à La Mousson d'été, en organisant avec les auteurs leur traduction et en faisant rencontrer tous les acteurs de leur diffusion.

Elle permet aux nouvelles écritures dramatiques françaises d'être traduites et proposées dans le monde entier en relation avec des partenaires qui nous proposent à leur tour de découvrir leurs auteurs et de les faire entendre en France.

Cela implique un respect pour le temps de l'écriture sans obligation de résultat immédiat et génère une part de risque inhérent à toute nouvelle aventure, mais l'écriture vivante doit être partagée, discutée, aimée...

Cette collection « La Mousson d'été » permet à des textes de vivre au-delà des lectures-spectacles ou des résidences et se veut représentative de l'esprit qui anime la Meeec ; elle contribue à diffuser les écritures contemporaines et les inscrit dans le temps.

MICHEL DIDYM

la meec

La Meeec – La Mousson d'été ([www.meeec.org](http://www.meeec.org)) est subventionnée par le conseil régional de Lorraine, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le conseil général de Meurthe-et-Moselle, l'abbaye des Prémontrés, la communauté de communes des pays de Pont-à-Mousson. En partenariat avec la Maison Antoine-Vitez, l'Atelier européen de la traduction / Scène nationale d'Orléans et Cultures France, ainsi que l'Union européenne – commission Éducation et Culture (Programme Culture 2000).

*Shopping and Fucking* a été créé le 26 septembre 1996 au Royal Court Theatre Upstairs, dans une mise en scène de Max Stafford-Clark.

Le texte français réfère à l'édition des *Plays : 1* (Methuen, 2001).

## PERSONNAGES

LULU.  
ROBBIE.  
MARK.  
GARY.  
BRIAN.

---

Une barre oblique signale que la réplique suivante peut commencer, de sorte que les répliques se chevauchent. (N.D.A.)

Scène 1

*Un appartement – autrefois meublé avec style, presque vide à présent.*

*Lulu et Robbie essayent de faire manger à Mark une barquette de nourriture toute préparée.*

LULU. – Allez. Goûte.

*(Un temps.)*

Allez. Il faut que tu manges.

*(Un temps.)*

S'il te plaît. C'est délicieux. Pas vrai ?

ROBBIE. – C'est vrai.

LULU. – Nous devons tous manger.

Là.

Allez, allez.

Une cuillerée pour maman.

*Mark vomit.*

ROBBIE. – Merde. Merde.

LULU. – Pourquoi c'est touj... ?

Chéri – tu pourrais ? On va nettoyer cette saleté.

Qu'est-ce qui se passe ?

MARK. – S'il vous plaît.

LULU. – On va... Allez... Tout va bien.

MARK. – S'il vous plaît, écoutez-moi.

LULU. – Merci.

Tu vois ? Ça part. Ça part... Ça part... C'est parti.

ROBBIE. – Bon ? O.K. ?

LULU. – Oui, oui. Il va beaucoup mieux maintenant.

MARK. – Allez vous coucher tous les deux.

LULU. – Et te laisser comme ça ?

MARK. – Je veux rester seul un moment.

ROBBIE. – Tu attends quelqu'un ?

LULU. – Tu dois de l'argent ?

MARK. – Non. Non, je n'attends personne. Allez vous coucher maintenant.

LULU. – Qu'est-ce que tu vas faire ?

MARK. – Rester assis. Rester assis et réfléchir. J'ai la tête ravagée. Je suis naze.

ROBBIE. – Ça va aller.

MARK. – Je suis tellement fatigué.

Regardez-moi. Je ne peux plus rien contrôler. Mes... tripes. Ma tête.

ROBBIE. – On a pris du bon temps, non ?

MARK. – Bien sûr. Je ne dis pas le contraire.

ROBBIE. – Du bon temps. Tous les trois. Les fêtes. Tomber dans les taxis, sortir des taxis. Et puis au lit.

MARK. – C'était il y a des années. C'est le passé.

LULU. – Et tu as dit : « Je vous aime tous les deux et je veux m'occuper de vous pour toujours. »

MARK. – Écoutez, je...

LULU. – Raconte-nous l'histoire du shopping.

MARK. – S'il vous plaît, je voudrais...

ROBBIE. – Ouais, allez. Tu te rappelles l'histoire du shopping.

*Un temps.*

MARK. – Bon d'accord.

Je vous regarde faire du shopping.

LULU. – Non. Commence par le commencement.

MARK. – C'est le commencement.

LULU. – Non. Ça commence par : « L'été ».

MARK. – Oui. O.K.

C'est l'été. Je suis dans un supermarché. Il fait chaud et je suis en sueur. Trempé. Et je regarde ce couple qui fait du shopping. Je vous regarde. Et vous souriez tous les deux. Vous me voyez et immédiatement vous savez que vous allez être à moi. Vous savez que vous n'avez pas le choix. Que vous n'avez aucun contrôle. Puis ce type vient vers moi. Un homme gros. Gros, poilu, costume en lycra, et il me dit :

Tu vois le couple, au rayon des yaourts ?

Eh ben, ils sont à moi, dit le gros type. Ils m'appartiennent. Ils m'appartiennent, mais je n'en veux plus – parce que tu sais quoi ? C'est de la nourriture. C'est de la nourriture et je les hais. Tu veux les acheter ? Combien ?

Des nourritures comme ça. Disons... Vingt livres. Ouais, ils sont à toi pour vingt livres.

Donc, j'ai un deal avec lui. J'allonge le fric. Et je vais vous chercher. Je n'ai rien à vous dire car vous savez. Vous avez assisté à la transaction.

Et je vous emmène tous les deux et je vous emmène à la maison.

Et vous voyez la maison, et quand vous voyez la maison, vous la reconnaissez. Vous comprenez ? Vous connaissez cet endroit.

Et je vous ai gardé une chambre et je vous emmène dans cette chambre. Et il y a de la nourriture. Et il fait chaud. Et nous coulons des jours heureux, gros et satisfaits.

*(Un temps.)*

Écoutez. Je ne voulais pas le dire. Mais il le faut. Je m'en vais.

LULU. – La came. Il aime la came.

MARK. – Plus maintenant.

ROBBIE. – Il aime la came plus que nous.

MARK. – Écoutez-moi maintenant. Ce n'est pas juste. Je hais la came.

LULU. – Mais tu en achètes encore, de la came, pas vrai ?

MARK. – Non, j'ai arrêté la came. Dix jours sans came. Et je m'en vais.

ROBBIE. – Loin de nous ?

MARK. – Oui. Ce soir.

LULU. – Où vas-tu ?

MARK. – Je veux m'en sortir. J'ai besoin d'aide. Il faut que quelqu'un m'aide à m'en sortir.

ROBBIE. – Ne fais pas ça. Tu n'as pas besoin de faire ça. On est là pour t'aider.

LULU. – On t'aidera à t'en sortir.

MARK. – Ça ne suffit pas. J'ai besoin de plus.

ROBBIE. – Tu pars ? Et tu nous quittes ?

MARK. – Je vais chercher de l'aide.

ROBBIE. – Nous n'avons pas essayé ? Nous avons essayé. Qu'est-ce que tu crois qu'on a fait ? Tout ce temps. On t'a... On t'a tiré d'affaire quand tu, tu...

LULU. – Où ?

MARK. – Juste un endroit.

LULU. – Dis-nous.

MARK. – Un centre. Je recevrai un traitement.

LULU. – Tu reviens ?

MARK. – Bien sûr.

ROBBIE. – Quand ?

MARK. – Ça dépend de la façon dont je réagirai. Au traitement. Quelques mois.

ROBBIE. – C'est où ? On ira te rendre visite.

MARK. – Non.

ROBBIE. – On viendra te voir.

MARK. – Il ne faut pas que je vous voie.

ROBBIE. – Je pensais que tu m'aimais. Tu ne m'aimes pas.

MARK. – Ne dis pas ça. C'est stupide de dire une chose pareille.

LULU. – Eh. Eh, écoute. Si tu t'en vas, alors va-t'en.

ROBBIE. – Tu ne m'aimes pas.

LULU. – Regarde ce que tu as fait. Regarde ce que tu lui as fait.

Qu'est-ce que tu attends. Un taxi ? Tu veux peut-être que j'appelle un taxi ? Peut-être que tu n'as pas d'argent ? Tu vas me demander l'argent ? Ou peut-être que tu vas me le prendre, cet argent ? Tu as tout vendu. Tu as volé.

MARK. – Oui. Plus rien ne marche. C'est pour ça que je m'en vais.

LULU. – Oui. Je crois que tu devrais partir. Parce que tout ira bien pour nous. On s'en tirera très bien. Peut-être qu'il vaut mieux que tu ne reviennes pas. On n'en voudra pas, de ton retour.

MARK. – On verra bien.

LULU. – On ne t'appartient pas. On existe. On est des gens. On peut se débrouiller. Va-t'en. Putain, fous le camp. Va-t'en. Va-t'en.

MARK. – Au revoir.

*Mark sort.*

ROBBIE. – Arrête-le. Dis-lui de rester. Dis-lui que je l'aime.

LULU. – Il est parti maintenant. Allez. Il est parti. Tout ira bien. On n'a pas besoin de lui. On se débrouillera.

## Scène 2

*Un bureau d'entretien.*

*Brian et Lulu sont assis l'un en face de l'autre. Brian montre à Lulu une assiette en plastique illustrée.*

BRIAN. – Et le moment arrive. Un moment vraiment formidable. Très probablement le meilleur moment. Parce que, tu vois, son père est vraiment mort. Tu vois ? Le roi lion a été écrasé – tu sens le chagrin qui t'envahit – écrasé par un énorme troupeau de vaches sauvages. Un moment, il contemple tout, tel un seigneur. Et puis... Un souffle, une rafale de vent, des centaines de sabots qui le piétinent, et il disparaît. Seulement ce n'était pas un accident. Quelqu'un avait un plan. Tu vois ?

LULU. – Oui. Je vois.

BRIAN. – Des questions. Des incertitudes. Tu n'as qu'à demander.

LULU. – Bien sûr.

BRIAN. – Parce que je veux que tu suives.

LULU. – Absolument.

BRIAN. – Donc nous en étions à... Il y a...

LULU. – Écrasé par un troupeau de vaches sauvages.

BRIAN. – Écrasé par un troupeau de vaches sauvages. Oui.

LULU. – Seulement ce n'était pas un accident.

BRIAN. – Bien. Excellent. Exactement. Ce n'était pas un accident. Cela aurait pu ressembler à un accident mais. Non. Tout avait été arrangé par l'oncle. Parce que –

LULU. – Parce qu'il voulait être roi à sa place.

BRIAN. – Je croyais que tu ne l'avais pas vu.

LULU. – Je ne l'ai pas vu.  
L'instinct. J'ai de l'instinct. C'est une de mes qualités. Je suis une personne instinctive.

BRIAN. – C'est vrai ?

*Brian écrit « instinctive » sur un bloc de papier.*

BRIAN. – Bien. Instinctive. Cela peut être utile.

LULU. – Bien sûr je peux utiliser mon côté rationnel. Quand il le faut.

BRIAN. – Donc tu dis que tu aimes l'ordre.

LULU. – L'ordre. Oh oui. Absolument. Chaque chose à sa place.

*Brian écrit « aime l'ordre ».*